Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 89 (1953)

Heft: 31

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

576

MONTREUX, 12 septembre 1953 LXXXIXe année — No 31

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables
Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9
Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin
Administration, abonnements et annonces
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98
Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

MIPOFOLIO

LE REVÊTEMENT PROTECTEUR IDÉAL

adhérant sans colle - transparent - lavable

pour

Cartes géographiques, Livres, Tableaux, Pupitres, Jeux, etc.

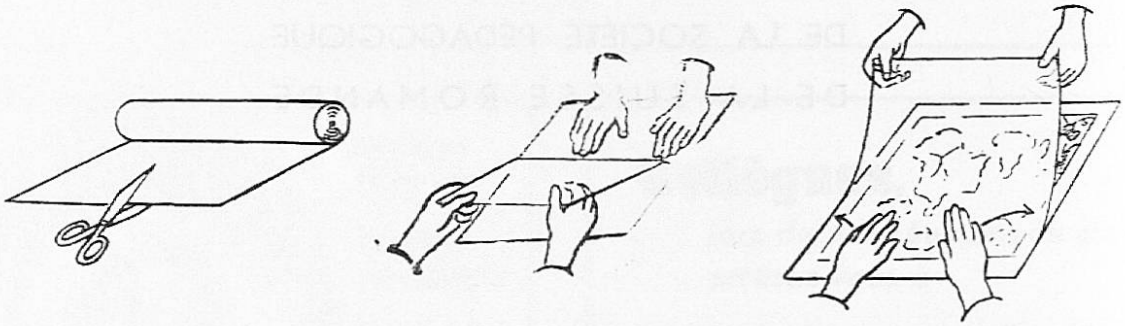
Prolonge de façon considérable la durée de votre matériel d'instruction

Application très simple, même par vos élèves

On découpe.,.

On détache la couche protectrice de parchemin

On applique le MIPOFOLIO



FILANOSA S. A. NYON

CLASSEURS A ANNEAUX ET MATÉRIEL SCOLAIRE

FILANO

Stand No 563 Halle V COMPTOIR SUISSE LAUSANNE Halle V Stand No 563

Ecole Nouvelle Préparatoire

Internat pour garçons - Externat mixte

PAUDEX - Lausanne Tél. 28 24 77

Préparations aux Collèges, Gymnases, Ecoles de Commerce. Raccordement à toutes les classes. **Bachots, Matu., Polytechnicum.**
Enseignements par petites classes. Dir. M. Jomini.

LXXXIXe ANNÉE - No 31 12 septembre 1953

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE : *Au congrès annuel de nos collègues anglais. — Concours des Nations Unies.* — **Vaud :** *Mutations. — Rappel. — A. V. M. G. — Guilde de Travail. — S. V. T. M. et R. S. — Sur la dépopulation des campagnes. — Exposition itinérante (Ecolier romand).* — **Genève :** *Groupe choral. — U. I. G. D. : Convocation.* — **Neuchâtel :** *Nouveaux membres.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : *Tirages à part de l'Educateur.* — **Louis Meylan :** *Géographie cordiale des cinq continents.* — **Bibliographie.**

Partie corporative

Relations internationales :

AU CONGRÈS ANNUEL DE NOS COLLÈGUES ANGLAIS

L'Union nationale des enseignants d'Angleterre et du Pays de Galles (National Union of Teachers) est la plus puissante organisation d'enseignants de l'Europe occidentale. Fondée en 1870, au moment même où fut édicté le premier Acte d'Education national en Angleterre, elle compte actuellement plus de 200 000 membres, soit le 80 % du corps enseignant primaire et secondaire du pays employé par les 146 autorités locales qui ont conservé, en matière d'éducation, une très large autonomie.

La N.U.T. exerce une influence considérable sur toute la vie et l'organisation de l'école en Angleterre et aucune mesure intéressant l'éducation nationale ou la situation des maîtres, ne saurait être prise sans qu'elle soit consultée. Pour ne prendre qu'un seul exemple de cette participation de nos collègues anglais à la gestion de l'école, je rappellerai le système original adopté pour la fixation des salaires du corps enseignant : Toute question concernant les salaires doit être soumise à un Comité (Burnham Committee) composé d'un nombre égal de représentants des Autorités locales et du corps enseignant, et présidé par un représentant du ministre de l'Education. Le ministre peut accepter ou refuser les propositions émanant du Comité, mais non les modifier. Et il n'y a pas d'exemple, jusqu'à aujourd'hui, où le ministre ait usé de son droit d'opposition à une proposition ayant réuni l'accord des deux parties en présence au sein du Comité Burnham. C'est ainsi que nos collègues anglais sont admis à discuter de leurs salaires, sur un pied d'égalité, avec leurs employeurs.

Il faut pourtant ajouter que les salaires actuels sont loin d'être satisfaisants !

Chaque année, les délégués de la N.U.T. se réunissent dans la semaine de Pâques en une Conférence qui détermine la ligne de conduite de l'organisation pour l'exercice à venir.

C'est ainsi que près de 2500 délégués se sont rencontrés du 4 au 9 avril 1953, à Blackpool, la grande plage du Lancashire, pour la 81e Conférence annuelle de leur association. La salle des séances, l'Empress Ballroom du Winter Gardens, contenait aisément la foule des délégués et des auditeurs qui savent d'ailleurs respecter une discipline parfaite au cours des débats. Ceux-ci obéissent à des règles strictes, admises par l'Assemblée qui en reconnaît la nécessité pour assurer aux discussions un déroulement normal en présence d'une assistance aussi nombreuse. Toute proposition, qu'elle émane du Bureau exécutif ou de l'assemblée, doit être présentée par deux orateurs. Le premier dispose de dix minutes et termine en disant : « I move » ; le second de 5 minutes et conclut invariablement par : « I second ». Une lampe rouge, placée devant l'orateur, s'allume pour l'avertir qu'il ne dispose plus que d'une minute de parole. Les délégués qui désirent s'opposer à la proposition présentée disposent de 5 minutes.

Aucun orateur n'essaie de se soustraire à la règle et, lorsque retentit le timbre du président indiquant que le temps de parole est passé, le « speaker » s'arrête net, fût-il au milieu d'une phrase !

La séance d'ouverture donne lieu chaque année à une cérémonie solennelle, celle de l'installation du nouveau président. En présence de tous les délégués debout, l'ancien président passe au cou de son successeur l'insigne de sa charge, une grande médaille d'or aux armes de la N. U. T. C'est aussi à cette séance que la parole est donnée aux représentants des autorités, le maire, le président du Comité local d'Education, et aux invités des Associations amies du pays et de l'étranger. La N.U.T. est très hospitalière et très large dans ses invitations et j'ai eu ainsi l'occasion de rencontrer, à l'un ou l'autre des congrès britanniques, non seulement des représentants d'Europe occidentale, d'Amérique, d'Asie ou d'Afrique, mais aussi le président des syndicats de l'enseignement de l'URSS, de Pologne et de Tchécoslovaquie et de Hongrie. Et les contacts qu'on peut ainsi avoir avec tant de représentants des enseignants du monde sont certainement un des aspects les plus intéressants des Conférences de nos collègues anglais.

Les sujets principaux soumis à la discussion des délégués avaient trait cette année aux problèmes suivants qui sont à l'ordre du jour dans la plupart des Associations du corps enseignant de tous les pays :

1. **La défense de l'école** qui, en Angleterre, se caractérise par la lutte pour une application complète des dispositions de l'Acte d'Education de 1944 et contre la politique d'économie du gouvernement sur les budgets de l'Education.

(L'Acte de 1944 institue un système d'école unique, tous les enfants passant, à l'âge de 11 ans, dans une école secondaire à sections multiples : classique, moderne ou technique.)

2. **La défense du corps enseignant** sur le plan des salaires, des retraites, de la formation des maîtres et de la garantie de leurs droits de citoyens.

(Il faut noter qu'en Angleterre tous les maîtres, qu'ils soient pri-

maires ou secondaires, reçoivent une formation de base équivalente et sont rétribués d'après un même barême, des allocations spéciales étant prévues, quelle que soit la classe où ils enseignent, pour la possession de certains diplômes.)

Parmi les résolutions votées à cette Conférence de Blackpool, je relèverai les suivantes qui permettront de se faire une idée des préoccupations de nos collègues d'outre-Manche :

a) La Conférence en appelle au Chancelier de l'Echiquier pour qu'il fixe au plus tôt la date d'application du principe « à travail égal, salaire égal » admis depuis longtemps déjà par le Parlement. (Le personnel féminin touche le 80 % des salaires du personnel masculin !)

b) Le Congrès, désireux d'assurer la prospérité économique et sociale du pays, regrette les économies faites sur le budget de l'Education au cours des deux dernières années et demande aux autorités locales et au gouvernement :

— d'augmenter sans délai le programme des constructions scolaires,

— d'assurer un meilleur recrutement des maîtres — en particulier en leur octroyant des échelles de traitements convenables, et donne mandat au Bureau exécutif et aux Asosciations locales d'engager l'action nécessaire pour aboutir à ces fins.

c) Le Congrès insiste auprès du Bureau exécutif pour qu'il continue la lutte tendant à assurer à tous les enfants l'égalité des droits en matière d'éducation en s'efforçant en particulier d'obtenir que les effectifs ne dépassent pas un maximum de 30 élèves dans toutes les classes et à tous les degrés.

d) La Conférence affirme à nouveau son opposition à toute mesure qui tendrait à abaisser le niveau requis pour entrer dans la profession enseignante et demande au ministre et aux autorités locales de prendre des mesures urgentes pour assurer un recrutement plus considérable de maîtres qualifiés.

(La pénurie d'enseignants incite les autorités responsables à engager dans la profession des personnes souvent peu qualifiées ou à accepter comme étudiants dans les E. N. des jeunes gens qui ne remplissent pas les conditions légalement requises.)

e) Le Congrès affirme une fois de plus son opposition à toute atteinte portée à la liberté de conscience, d'association, à toute discrimination politique ou religieuse dont les enseignants pourraient être victimes, et exprime sa profonde indignation devant la récente décision du Comté de Middlesex de poursuivre son action de discrimination politique contre les maîtres.

(Les autorités du Middlesex ont pris des mesures tendant à exclure de certains postes de directeur d'école les enseignants suspects d'appartenir à un parti communiste ou fasciste.)

Nos collègues seront certainement frappés de voir que les problèmes soulevés à Blackpool présentent maints points de comparaison

avec ceux qui préoccupent nos sections romandes. Ils se posent pourtant en Angleterre avec une acuité que connaissent tous les pays qui ont été frappés par la guerre et qui doivent faire face, avec des moyens financiers anémiés à un immense effort de reconstruction.

Dans une lettre ouverte aux membres du Parlement, la N.U.T., se basant sur les constatations très pessimistes d'une commission d'enquête officielle au sujet de la situation de l'école conclut en ces termes :

« Voulez-vous accorder aux constructions scolaires, au recrutement des maîtres et à l'éducation en général une urgente priorité ? Si vous répondez « oui » et agissez en conséquence, l'avenir de l'éducation est assuré. Si vous répondez « non », les risques sont grands de voir l'Acte de 1944 devenir lettre morte. Nous ne pouvons que donner notre opinion. Les décisions vitales vous incombent. »

En remerciant nos collègues de la N. U. T. de l'aimable accueil qu'ils réservent toujours au représentant de la F.I.A.I., je suis certain d'être l'interprète des membres de la S.P.R., en leur disant que tous nous souhaitons que la réponse du Parlement soit un « oui » catégorique et efficace.

R. Michel.

CONCOURS DES NATIONS UNIES

Le Bulletin du 21 mars dernier a publié les conditions d'un concours organisé par le département de l'information de l'ONU. Deux questions s'offraient aux concurrents : 1) L'Assistance technique des Nations Unies et la paix ; les devoirs des peuples et les responsabilités de la communauté internationale ; 2) le rôle des organisations non gouvernementales dans la mise en œuvre des principes des Nations Unies.

Ce concours, doté de dix prix importants — le voyage et un séjour d'un mois à New-York — a remporté un très grand succès, surtout dans les pays extra-européens (le Pakistan, par exemple, a présenté 800 travaux), et, sur les 10 lauréats, deux seulement sont européens : un Belge et un Italien.

Il est intéressant de constater que les quatre cinquièmes des participants au concours ont choisi la première question, qui semble plus difficile et exige une documentation plus importante.

La Suisse, où l'annonce de ce concours n'a été répandue que dans une mesure extrêmement modeste, a vu se présenter quatre concurrents, dont trois membres de la S.P.R.

Les travaux étaient d'abord jugés, dans chaque pays, par un comité national qui choisissait les deux meilleurs et ceux-ci étaient présentés au jury international siégeant à New-York ; comme 50 Etats prenaient part au concours, c'est donc une centaine de travaux qui disputaient la « finale ».

Je me permets de remercier et de féliciter les membres de la S.P.R. qui se sont donné la peine de présenter des travaux qui m'ont paru intéressants et bien pensés. Si je regrette qu'aucun n'ait figuré au pal-

marès final, j'espère qu'ils ne se décourageront pas et que, si un tel concours est organisé à nouveau, ils se remettront au travail et je souhaite qu'un grand nombre de nos collègues se joindront à eux.

G. W.

VAUD

MUTATIONS

De nombreux postes ont changé ou changeront de titulaires cet automne. Les présidents de sections voudront bien s'informer de toutes les mutations et les communiquer **au fur et à mesure** au comité central. Des erreurs dans l'envoi de l'Educateur seront ainsi évitées. Merci d'avance.

RAPPEL

A l'occasion de l'**Assemblée générale** de l'**Association des maîtresses d'école enfantine et semi-enfantine,** M. **J. Delor,** inspecteur de chant à Genève, donnera aujourd'hui à 14 h. 30 à la Salle Tissot (Palais de Rumine) une conférence sur ce sujet :

« L'enseignement musical aux petits ».

Tous les collègues y sont cordialement invités ainsi que les personnes que ce sujet intéresse.

ASSOCIATION VAUDOISE DES MAITRES DE GYMNASTIQUE

Notre association organise un cours de gymnastique féminine et rythmique à Lausanne, le samedi 26 septembre. Début du cours : 15 h. à la salle de gymnastique de l'Ecole normale. Fin du cours : 18 h.

Programme : travail rythmique, balles élastiques, ronde populaire.

Les frais de voyage seront remboursés aux membres de l'association.

Les inscriptions sont à adresser jusqu'au mercredi 23 courant à N. Yersin, av. Bergières 3, Lausanne.

Le Comité.

Rectification : Nos membres — qui ont tous reçu une circulaire — auront rectifié eux-mêmes l'**erreur de date** qui s'est glissée dans le dernier « Bulletin ». C'est **aujourd'hui 12 septembre que se tient à Vevey notre assemblée générale** (et non le 5 sept.). Voir l'ordre du jour détaillé dans le No 30 (p. 665).

GUILDE DE TRAVAIL (TECHNIQUES FREINET)

Prochaine séance : **mercredi 16 septembre** au Restaurant du Théâtre, Lausanne, à 14 h. 30.

On parlera des **échanges et correspondances interscolaires.** Fernand Barbay qui, avec ses élèves de l'école d'Eysins, a été reçu par une école de France, nous fera part des expériences magnifiques qu'il a faites.

Invitation à tous les collègues susceptibles de s'intéresser à cette technique vivante de l'enseignement.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE T.M. ET R.S.

Le **mercredi 16 septembre,** M. R. Berger, professeur, donnera un cours théorique et pratique de lino-gravure au **Collège des Croix-Rouges,** à 14 h. 30.

Prix : membres, 2 fr. ; non-membres, 2 fr. 50.

Inscriptions : auprès de G. Conne, Plaisante 1, **Lausanne.**
CCP. II 13 388.

En marge de la révision du Plan d'étude

... SUR LA DÉPOPULATION DES CAMPAGNES

Le patron de l'auberge me dit, ce matin, que le village est en train de se dépeupler complètement et que depuis vingt ans plus du quart des habitants sont partis. Ils s'en vont dans les grandes villes, à Paris principalement, et, une fois loin, ne reviennent plus... On devine là-bas une vie, non certes plus douce, mais plus diverse, avec toutes les chances que le mot comporte. On espère y devenir. Une jeune homme de dix-huit ans, intelligent et débrouillard, répugne d'instinct à l'existence sans imprévu qui l'attend, s'il reste au village. L'instruction primaire telle qu'on la donne aujourd'hui, lui a, comme on dit, « ouvert des horizons ». Je ne dis pas qu'il cherche à s'amuser. Il faut juger impartialement cet état d'esprit, il ne contient pas que du bas. On veut trouver à utiliser toutes ses facultés. La culture que donne l'école n'est pas assez forte pour qu'on s'aperçoive qu'il est possible de les utiliser partout. Elle s'arrête à l'extérieur ; elle voit les gestes, non leur sens ni leur beauté. Elle les voit uniformes et cette uniformité lui répugne. Et puis l'argent est une telle séduction ! Au village, quoi que l'on fasse, il ne viendra que lentement. La fortune y a l'allure des gros bœufs sur la route. Et alors, on veut tout ou rien. On s'en va un beau jour et on ne revient plus.

C.-F. Ramuz, « Un coin de terre ».

DÉSIREZ-VOUS PRÉSENTER NOTRE EXPOSITION ITINÉRANTE ?

En juin dernier, nous avons présenté au public lausannois nos journaux, l'« Ecolier romand » et « Cadet Roussel » au cours d'une exposition qui a eu beaucoup de succès. Les autorités, le corps enseignant, le grand public et les enfants s'y sont intéressés. Sous ce titre : « Un journal d'enfants, est-ce nécessaire ? » Mlle Andrée Scheren, rédactrice de l'« Ecolier romand », a fait une conférence vivante qui a provoqué une discussion animée sur la lecture et son importance, nous prouvant ainsi que le sujet est vraiment « dans l'air ». On a tant parlé des mauvais journaux qu'il est temps de faire place aux bons. C'est pourquoi nous nous proposons de faire une tournée de toute la Suisse romande avec notre exposition-conférence.

Notre but ? Le voici :

1. Prendre personnellement contact avec nos collaborateurs et le corps enseignant en général.
2. Nous rendre mieux compte des conditions locales particulières à chaque ville, village ou région.
3. Intéresser les parents et le public aux lectures de leurs enfants et les convaincre de leur importance.
4. Présenter nos journaux.

Que contient cette exposition ?

Gaie, légère, démontable, cette exposition s'adapte à tous les locaux. Elle donne quelques chiffres sur notre position actuelle. Elle présente, sous forme imagée, les rubriques qui donnent à nos deux journaux leur caractère propre. Une place est faite aux concours et à la collaboration des enfants.

En outre, elle propose deux concours. Aux adultes, elle demande de faire, parmi une douzaine de pages tirées de bons ou de mauvais journaux d'enfants, un choix personnel et si possible motivé. Les enfants eux peuvent dessiner à l'exposition même et participer à un concours-devinette. Des prix — abonnements, livres — récompensent les meilleures réponses.

Programme.

Nous nous rendrons chez ceux qui en feront la demande à l'« **Ecolier romand** », **rue de Bourg 8, Lausanne.** Nous avons déjà plusieurs inscriptions et, dès que de nouvelles demandes nous seront parvenues, nous établirons notre itinéraire. Nous adresserons aux personnes qui s'annonceront une formule à remplir concernant l'organisation pratique : personnes responsables, salle à disposition, propagande et publicité (affiches, clichés, papillons seront à la disposition des organisateurs), personnalités à inviter (commissions scolaires, municipalité, pasteurs, députés, etc.)

Si vous le désirez, cette exposition pourrait être organisée en collaboration avec d'autres organismes s'intéressant à des questions pédagogiques. Elle est donc très facile à monter et a été prévue avant tout pour susciter l'intérêt direct et les questions de tous les visiteurs. Nous nous réjouissons déjà de pouvoir l'amener dans votre localité.

L'Ecolier Romand.

GENÈVE

GROUPE CHORAL DE L'U.I.G.

Petit à petit il se constitue : huit dames et deux messieurs se sont déjà inscrits. Encore dix belles voix et M. Jean Delor saura faire de ce modeste ensemble un instrument vocal de qualité. Que les collègues doués se décident sans tarder et m'envoient leur... accord !

Et. Fiorina, Céligny.

U.I.G. DAMES

C'est d'un pied « léger » que notre Union repart en ce début d'année scolaire.

Notre permière séance aura lieu

le mercredi 16 septembre 1953, à l'Ecole de Malagnou (salle de rythmique), à 17 h.

Après une courte partie administrative au cours de laquelle le Comité vous renseignera sur son activité et sur ses projets pour les prochaines assemblées, vous pourrez assister dès 17 h. 15 **à une démonstration de danses folkloriques internationales** faite par **Mlle Stella Bon, critique et professeur de danse,** avec un groupe d'enfants.

Mlle Bon se propose d'organiser à l'intention des institutrices et des instituteurs, pendant un mois, **un cours de danses folkloriques** (françaises, américaines, scandinaves, polonaises, etc.) si elle réunit assez d'inscriptions parmi le corps enseignant.

Celles et ceux qui sont chargés d'organiser de petites fêtes scolaires trouveront là de nouvelles et intéressantes idées.

A l'issue de la démonstration, Mlle Stella Bon prendra les inscriptions et fixera avec les participants les jours et les heures de cours.

Nos collègues de l'école enfantine, comme nos collègues messieurs que cela intéresse sont cordialement invités.

La Présidente.

NEUCHATEL NOUVEAUX MEMBRES

Il y a quelques mois, nous avions prié les présidents de section d'inviter les membres du personnel enseignant engagés provisoirement (institutrices mariées ou autres), à entrer dans la S.P.N. à titre de membres-remplaçants payant une cotisation réduite. **Tout** le corps enseignant, en effet, bénéficie des avantages acquis par le travail et les efforts des corporations professionnelles. C'est pourquoi il a paru équitable au C. C. d'adresser à tous cet appel à la solidarité.

Nous remercions M. Jaquet, président de la section de La Chaux-de-Fonds, d'avoir donné suite à notre sollicitation et nous saluons le plus cordialement les nouveaux membres suivants :

Mmes Marthe Allenbach-Imfeld, L. Frey-Girard, Marguerite Horisberger, Lucile Liechti-Matthey et Aline Rawyler-Kaufmann ;

MM. Henri Brunisholz et Lucien Porret,

tous à La Chaux-de-Fonds.

En revanche, nous avons la tristesse de signaler la démission, dans la même localité, de Mlle Marcelle Reymond qu'une longue maladie a contrainte à abandonner l'enseignement.

W. G.

Si l'alcool, agent stupéfiant, est notre maître, notre vrai moi devient esclave.

Dr Revilliod,
Directeur et Médecin du Dispensaire.

Le modelage
est très instructif!

Dans chaque classe, il y a des enfants qui suivent plus ou moins bien. Ils ne se donnent pas beaucoup de peine, car quoi qu'ils fassent, François si intelligent ou Béatrice si éveillée répondra avant eux. Mais pour le modelage, c'est souvent l'élève moyen qui est le plus doué. Il réussit de fort jolies choses grâce à son habileté manuelle et à sa vive imagination. Son travail est apprécié, admiré, sa confiance en lui augmentée et son intérêt pour l'enseignement éveillé. Essayez donc vous aussi le modelage!

Demandez des échantillons gratuits de l'argile à modeler Bodmer. No 33.

Instructions pour le modelage contre envoi de 90 ct. en timbres-poste.

Brochure de A. Schneider, instituteur à St-Gall, exposant les bases du modelage, Fr. 1.40.

E. BODMER & Cie

Fabrique d'argile à modeler - Zurich

Uetlibergstrasse 140

Téléphone (061) 33 06 55

HOTEL-RESTAURANT

DU

RAISIN

VILLENEUVE

Restauration soignée à toute heure
Spécialité de poissons
Vins de premier choix
Prix modérés
Jardin à proximité du débarcadère

FAMILLE AMMETER TÉL. 6.80.15

L'Ecole fédérale de gymnastique et de sport à Macolin s/Bienne met au concours le poste d'un jeune

maître de gymnastique et de sport

en possession du diplôme fédéral I ou II.

Le candidat, de langue maternelle française, doit avoir de bonnes connaissances de la langue allemande et avoir si possible de l'expérience dans le travail de l'instruction préparatoire et des associations sportives.

Les inscriptions, avec l'indication des prétentions de salaire, seront adressées à la direction de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport à Macolin **jusqu'au 15 octobre 1953** en y joignant les certificats, les attestations relatives à l'activité déployée jusqu'à ce jour dans les écoles et les associations ainsi que tout brevet éventuel.

Vos imprimés

seront exécutés avec goût par l'

Imprimerie
CORBAZ S.A.
Montreux

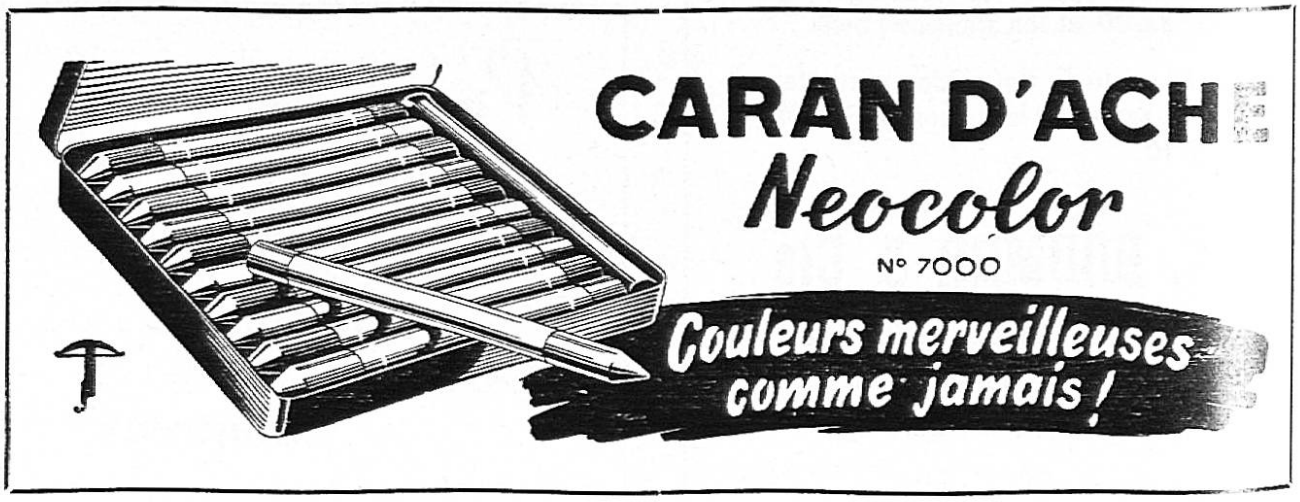
Mobilier scolaire moderne

- réglable
- solide
- confortable
- élégant

(Modèles reconnus par le Dépt. de l'Instr. publique vaudois)

Fabrique Bâloise de meubles en fer S. A. Sissach

ci-devant Th. Breunlin & Cie Tél. (061) 7.44.61



Partie pédagogique

TIRAGES A PART DE L'ÉDUCATEUR

Nous avons fait tirer à part la matière contenue dans les deux numéros de vacances de l'Educateur, soit :

1. *Arithmétique, problèmes proposés à l'examen d'admission à l'Ecole normale de Lausanne. (No du 1er août).*
2. *Analyses de textes (No du 15 août).*

Les collègues qui désirent se procurer des exemplaires de ces brochures peuvent les obtenir pour le prix de 0.80 fr. l'exemplaire en s'adressant à M. Clavel, av. des Alpes 28, à Montreux.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que les articles très remarqués de notre collègue A. Cardinaux, parus cet été dans l'Educateur, ont été réunis en une élégante brochure intitulée « Demain », ornée de 4 hors-texte qui en rehaussent la valeur. Nos lecteurs qu'intéressent ces problèmes essentiels tiendront sans doute à posséder cette publication pour la consulter à loisir et la faire lire à leurs amis. Les commandes sont à adresser à A. Cardinaux, maître prim.-sup., à Chernex s/Montreux.

GÉOGRAPHIE CORDIALE DES CINQ CONTINENTS [1]

Deux amis de l'Unesco, Yves Brunsvick et Pierre Ramseyer, avec la collaboration d'amis faits aux rencontres internationales de Sèvres, de Podvebrady, de Londres, de New-York, de Bruxelles et de Montréal, réalisent, avec l'aide d'un dessinateur original, Alex Billeter, sous les espèces d'un recueil de « contes de partout et de toujours », le vœu formulé par les participants à l'une de ces rencontres : « Nous nous permettons de souhaiter que l'Unesco confie à des éducateurs... le soin de recueillir dans tous les pays, de traduire dans toutes les langues, les contes les plus parfaits et les plus poétiques légendes. »

Et voici leur envoi « à tous les enfants du monde » : « Vous trouverez dans ce livre les histoires de Lars, le petit Norvégien, qui vit toute l'année au fond d'un fjord, de Mangoutane qui grandit sous le soleil d'Afrique, de Marisch, la petite Hongroise, qui garde pieds nus ses oies. Vous apprendrez aussi comment vivent les enfants de Syrie, du Brésil, de Chine et d'autres pays encore.

Nous vous parlerons des enfants de la campagne, du bord de la mer ou de la montagne, car ceux des villes ont tous à peu près la même existence.

La vie n'est certes pas la même pour ceux qui sont nés au nord de l'Europe, en Amérique, près de l'Equateur ou sur les rives du Pacifique. Les contes, eux aussi, subissent l'influence du climat et du pays auxquels ils appartiennent.

---

[1] *Nabandji, la fille aux crapauds.* Société universitaire d'édition de librairie. Paris. 1952.

Et pourtant... si différentes que soient les existences de tous ces enfants, ils sont, comme vous, des enfants ; et, comme vous, deviendront des hommes et des femmes. Ils ont une famille, ils vont à l'école, ils aiment aussi s'amuser et entendre de belles histoires. Et puis, tous ont des joies et des peines, comme vous, selon qu'ils sont sages ou méchants, heureux ou malheureux...

Toutes ces histoires vous aideront à mieux connaître et à mieux aimer vos amis : les enfants du monde. »

Ces contes (le volume porte pour titre celui du premier) sont introduits par des notices auxquelles a contribué, entre autres, M. Lucien Lefèbre, professeur au lycée Henri IV, à Montgeron ; et ces notices constituent une excellente initiation à des façons de vivre différentes de la nôtre et néanmoins humaines. C'est en les lisant que m'est venu le titre inscrit à ces pages. Qu'on en juge :

« Je me nomme Mangoutane... Quand j'étais tout petit, avant de savoir marcher, ma mère me portait sur son dos. Mon père avait préparé à cet effet, avant ma naissance, une peau d'antilope qu'il avait assouplie avec grand soin. Dans ce sac très doux, on me glissait. Les jambes de l'antilope servaient à retenir le sac, elles se nouaient autour de la taille et du cou de ma mère qui, ainsi chargée, s'en allait aux champs. Ce sont les femmes, chez nous, qui piochent la terre. Toujours avec son fardeau, elle allait aussi au marigot, puits profond d'à peine un mètre, pour y puiser de l'eau ou bien se mettait à faire la cuisine. J'étais balloté de droite et de gauche, mais je ne m'en plaignais pas. Quand je pleurais, ma mère me donnait de son lait.

Puis, je commençai à marcher. Toujours dans les jambes de ma mère, pleurnichant souvent, je la suivais partout. J'étais près d'elle quand elle écrasait le mil et le maïs. Malgré tout son travail, elle trouvait le temps de me bercer en me chantant de douces mélodies, comme font toutes les mères du monde... Le principal travail de mon père consiste à tresser les joncs. Il est vannier. Je le regarde souvent faire ses paniers. Les uns serviront à vanner le maïs, d'autres à transporter l'argile ou le fumier, d'autres encore à conserver les meilleures graines de pistaches ou de maïs pour la semence de la saison prochaine. Ces paniers sont ronds, carrés ou même pointus. Mon père sait aussi préparer les calebasses... Il les décore ensuite de jolis dessins. Ces calebasses, qui sont de forme rondes ou allongées, serviront à ma mère de récipients pour l'eau ou le lait, qu'elle suspendra à une branche à l'intérieur de notre hutte. »

« C'est dans une réserve de l'Etat du Michigan que vit Incas ; on l'appelle aussi « Oeil de faucon ». Dans son pays, chacun a gardé un surnom qui rappelle l'ancien temps. Son père est « Longue Plume » et son frère « Renard subtil », car nul mieux que lui ne sait tromper les animaux à la chasse, surtout les oiseaux... L'été, quand le vent tiède ou chaud venu du sud soulève beaucoup de poussière dans la plaine, Incas part avec son père chasser les rares bisons qui restent dans la réserve. Si vous voyiez comme il a belle allure sur son cheval au galop ! Ils vont aussi garder les bœufs qu'un propriétaire de la ville

lointaine leur a confiés. Son travail terminé, Incas et tous ses camarades se pourchassent entre les huttes blanches du village. Ces huttes sont faites de toiles et de peaux tendues autour de perches qui s'entrecroisent au sommet... Il leur arrive aussi de flâner près des hommes qui fabriquent des coffrets d'écorce de bouleau, des sacs à tabac en peau, des souliers décorés de piquants de porc-épic, des ceintures, des pots, des carquois. »

« Il y a longtemps déjà, un vilain Blanc, appelé négrier, était allé acheter en Guinée, pour fort peu d'argent, quelques hommes et quelques femmes noirs qu'il avait revendus très cher à de riches fermiers brésiliens. Djalma est le descendant de ces noirs-là. Son nom est un vieux nom d'Afrique... Les noirs du Brésil ne sont plus des esclaves.

José Maria, lui, a la peau cuivrée ; il est plus petit et plus trapu. Son arrière-grand-père, venu d'Europe, avait épousé une Indienne ; c'est pour cela que José Maria est un métis et porte un nom brésilien... Les parents de nos amis, leurs frères et leurs sœurs, travaillent toute la journée dans la plantation. Les enfants ramassent les bâtons de canne ou aident à la cueillette du café. Les caféiers sont des arbrisseaux de deux à trois mètres de haut, dont les fruits sont collés aux branches et ressemblent à des cerises très rouges...

Au Brésil, janvier et février sont les mois d'été pendant lesquels règne une chaleur tropicale, accompagnée de très fortes averses. L'air est chaud et humide, on fait la sieste sous les grands arbres jusqu'à trois ou quatre heures de l'après-midi. C'est alors seulement que le travail reprend. »

« Najybah vit au pied des montagnes, dans une plaine parcourue par un grand fleuve : l'Oronte. C'est une petite paysanne syrienne. Elle est l'aînée de plusieurs enfants. Ses parents, à sa naissance, si heureux d'avoir une petite fille, lui donnèrent le nom de « brillant », car Najybah veut dire en syrien : brillant... Rentrée à la maison, elle trouve sa mère qui allume le feu et prépare la pâte pour faire le pain ; ce pain plat et bien cuit que l'on mange dans la campagne syrienne. Il se cuit encore dans des fours verticaux comme aux temps bibliques.

Le père est allé aux champs, suivi des deux garçons. Ils sont tous les trois vêtus d'un long fourreau de toile rayée, les pieds dans des babouches et la tête couverte du petit bonnet rond qui s'appelle en syrien « tarbouch » ou « fez », et que portent la plupart des hommes des pays du Proche-Orient. Ils ont labouré leur champ avec la même vieille charrue que leurs ancêtres ; elle n'a pas de roues ; son soc est de bois revêtu de bronze ; au long timon est attelé un seul bœuf... Comme il ne pleut presque jamais, l'eau du fleuve se remonte par une roue à godets qui la déverse dans de petites rigoles creusées dans la terre...

Le soir, quand la fraîcheur est revenue, chacun retrouve sa vivacité. Najybah oublie sa fatigue ; elle saute, elle rit, elle joue comme toutes les petites filles de son âge. Mais il est un plaisir qu'elle préfère à tout autre et dont elle ne se lasse jamais ! Au bout du village, dans une maison isolée, vit un vieil homme dont le talent est de raconter des histoires. Il les tient de son père qui, lui, les tenait aussi de son père ; c'est ainsi que se transmettent les contes... »

« Tsé-Lan est la fille cadette de la famille Tchang. Ses deux frères aînés : Peng et Poya ne l'amusent guère, elle préfère aller jouer au « kien-tse » avec les jeunes filles de son âge. Ce jeu ressemble beaucoup à celui du volant des jeunes filles occidentales, mais les Chinoises le fabriquent elles-mêmes au moyen de trois plumes de coq fixées sur un petit objet lourd...

Une tradition veut que l'on fête les enfants à trois ans, à dix ans, à seize ans et à vingt ans. Ces quatre fêtes représentent les étapes importantes de la vie : à trois ans, l'enfant cesse d'être un bébé ; à dix ans, il devient un grand garçon ou une grande fille ; à seize ans, un jeune homme ou une jeune fille ; à vingt ans il est une grande personne. Mais la plus grande fête familiale est celle du mariage. Pour ce jour-là, on fait venir tous les parents, même ceux qui demeurent très loin. Souvent ils restent des mois en visite ! »

« Dans le village de Lars, le jour met des heures à venir et des heures à partir ; un clair-obscur, une lumière grise, faible et triste règne presque toute la jounée. Lars n'en est pas plus triste pour autant, il est habitué à ces longs hivers ! Avec son père, il coupe du bois, il répare les barques ; il le regarde tailler de jolies chaises ou des coffrets de bois, sur lesquels il l'aide à peindre des fleurs et des arabesques. C'est aussi le temps où il peut lire et même relire la passionnante histoire des Viking, les premiers navigateurs scandinaves, partis à la recherche de nouvelles terres sur leurs fameux bateaux. C'est le temps où sa mère file la laine assise à son rouet...

Les Norvégiens ont trouvé une jolie manière de se faire de petits signes d'amitié à travers le pays. Pour la moindre fête, pour un anniversaire, pour une occasion de se réjouir ou même simplement le dimanche, on hisse le drapeau au mât qui est sur le toit de toutes les maisons norvégiennes. C'est pourquoi l'on voit souvent le rouge et le bleu du drapeau mettre une note gaie et heureuse dans la campagne ou au bord de la mer. »

« Marisch, la troisième fille d'un paysan hongrois, habite un gros village dans la plaine que l'on appelle « la puszta ». Entre ses heures de classe, à la belle saison, elle part, munie de son tricot, garder le troupeau d'oies. Son père en tire un bon revenu : il peut les vendre au marché ou en extraire la graisse et le foie, avec lesquels on fait les fameux pâtés de foie gras qui se mangent dans le monde entier. Il y a aussi les plumes qui serviront à faire des coussins, des oreillers, des édredons...

A Noël ou à l'Epiphanie, les enfants du village vont chanter de maison en maison, et bien rares sont les fenêtres d'où ne tombent pas quelques bonbons ou quelques sous ! A la Saint-Etienne, le quinze mars, tout le pays est en fête, c'est le jour de l'Indépendance. Le drapeau hongrois flotte sur les écoles et les mairies. Les enfants ont congé ce jour-là, le soir toute la jeunesse danse et s'amuse. »

« Rimu est un garçon maori, vif, intelligent ; il veut, comme son père, son grand-père et tous les hommes de sa famille, être pêcheur. Il sait déjà bien nouer les filets, attraper le poisson, et se réjouit de

pouvoir un jour tailler un beau canoë dans un de ces grands arbres que l'on appelle « kauri », sorte de pins géants qui ne poussent qu'en Nouvelle-Zélande et qui servent aussi à faire des mâts de navires. Un canoë ! n'est-ce pas le rêve de tous les enfants maoris ? A l'école, en étudiant l'histoire de leur pays, ils ont appris que leurs ancêtres arrivèrent sur les fameux canoës « Arawa », « Takitimu », « Tokomaru » et bien d'autres encore.

Rimu est l'aîné de plusieurs enfants : Erihipata (Elisabeth), sa sœur aînée ; Tui, qui porte le nom d'un oiseau, Rana (filet de pêche) et le petit dernier Kahukura, ce qui signifie arc-en-ciel. Ce nom lui va bien, il pleure souvent et sourit tôt après ; l'arc-en-ciel n'arrive-t-il pas après une bonne pluie ? Rimu, lui, porte le nom d'un arbre de son pays.

Bientôt viendront les mois d'été : décembre, janvier, février et mars. Le père a promis à toute sa famille, pour le jour de Noël, un grand pique-nique sur la plage. Il fait toujours si chaud à Noël ! Heureusement que l'on pourra se baigner. Rimu a de la peine à croire que, dans d'autres pays du monde, les Noëls sont des jours froids et souvent blancs de neige. »

Ainsi mis en place, ces vingt-six contes : Le lièvre et la rainette, Hiawatha et les canards sauvages, Le courroupira et le chasseur, Le devin chanceux, La jeune fille et les bulles, Le moulin au fond de la mer, Le filet de pêche, et tous les autres, recueillis dans des ouvrages récents ou notés de la bouche d'un conteur, manifestent les formes d'imagination et de sensibilité particulières de ces divers groupes ethniques : c'est vraiment une géographie cordiale des cinq continents. Nous souhaitons plein succès à la tentative de nos amis de l'Unesco.

Louis Meylan.

BIBLIOGRAPHIE

Le métier de parent, par André Berge (Aubier, Ed. Montaigne, Paris).

« Il est curieux de constater que — bien que les métiers exigent tous un apprentissage — il en est deux qui font exception : précisément ceux qui mettent en jeu les responsabilités les plus graves, le métier d'homme politique et le métier de parent », dit le Docteur Berge dans l'avant-propos d'une plaquette d'une centaine de pages.

Contrairement à tous les ouvrages de psychologie et d'éducation qui rebutent le lecteur par leur densité et leur langage technique, ce petit exposé très nuancé qui dit l'essentiel des problèmes posés par les relations entre les parents et les enfants et dont la lecture est agréable grâce au style d'un homme de lettre qui écrivit des romans avant de se donner à la psychologie, est accessible à chacun et devrait être médité par tous.

Pourquoi les enfants ont-ils des défauts ? Pourquoi font-ils de mauvais résultats scolaires ou des difficultés familiales ? Pourquoi le mensonge et le vol ? Ce n'est pas qu'ils soient nés vicieux, ce n'est pas plus que leur volonté ait choisi librement le chemin de la paresse

et de la méchanceté. Ces maux ont leurs racines dans la sensibilité de l'enfant, dans des sentiments cachés produits par sa situation dans la famille et par le comportement des parents.

La guérison comme la prévention ne seront assurées, elles aussi, que par une attitude appropriée de l'entourage de l'enfant.

J.Cl. Eberhard.

Le Sabot de Vénus, roman de S. Corinna Bille. Edit Rencontre, Lausanne.

S. Corinna Bille est bien connue du public de Suisse romande et de France. « Théoda », son premier roman, a été chaleureusement accueilli par la critique et le public. Récemment, pour un recueil de nouvelles, « Le Grand Tourment », elle s'est vue attribuer le prix Bock. On retrouvera dans son nouveau livre tout ce qu'on aime chez cette femme-écrivain au talent si original : le sens du mystère des êtres et l'attention qu'elle met à exprimer dans le cadre même du pays où elle a vécu, où elle vit, ce Valais dont elle sait admirablement exprimer, sous la douceur des touches, l'âpreté des passions et le tragique.

Corinna Bille, née à Sierre, a vécu et vit encore en Valais. Elle est l'épouse du poète Maurice Chappaz.

La Suisse est un pays de vignoble et l'on ne saurait songer à empêcher ou à réduire la consommation normale des produits de notre sol. En revanche la lutte contre l'alcoolisme comprise comme lutte contre les abus et les excès doit être poursuivie énergiquement. Elle est une nécessité sociale. Elle a sa justification dans le souci du bien-être du peuple suisse et de sa santé physique et morale.

Max Petitpierre, conseiller fédéral.

Au corps enseignant

Un joli but pour votre course d'école

LE LAC DE BRET

Site idéal
au pied de la Tour de Gourze

RESTAURANT DU LAC

Arrangements pour les classes

Toutes consommations pour écoliers aux prix les plus modérés

Potage légumes excellent, 50 ct. à volonté

Menus pour accompagnants au meilleur compte

Le tenancier ***Henri Wirz :*** *tout à votre service. Téléphone 5.81.26*

Phag-Arome

Savoureux

EXTRAIT VITAMINÉ POUR TARTINES ET ASSAISONNEMENT DE TOUT METS

Ecole cantonale d'Administration St-Gall

Cours préparatoire

Le cours est destiné aux élèves de langues française, italienne et romanche, qui désirent fréquenter les classes préparant à l'admission dans les Postes, les chemins de fer, les Douanes ou les Téléphones/Télégraphes. Le cours dure 6 mois et donne aux élèves des connaissances d'allemand suffisantes pour suivre ensuite l'enseignement des classes professionnelles (2 ans). Prospectus sur demande.

S'inscrire jusqu'au 9 octobre 1953. Ouverture du cours: 20 octobre 1953.

PATRIA + VIE

LA NOUVELLE POLICE

de **PATRIA-VIE** comprend

- ★ le paiement du capital assuré à l'échéance ou au décès,
- ★ la libération du paiement des primes en cas d'invalidité,
- ★ le versement d'indemnités journalières de maladie en cas d'incapacité de travail (maladie, accident),
- ★ les examens médicaux périodiques gratuits,
- ★ la participation aux frais d'opérations d'importance vitale.

Agences générales:

Fribourg: Michel Clément, Fribourg; **Jura bernois**: G. Bailly, Bienne; **Neuchâtel**: A. Vauthier, Neuchâtel; **Vaud**: O. Aellig, Lausanne: **Valais**: R. Lötscher, Sion.

Les Grands Magasins d'Ameublement

ROLENS SA

vous offrent des meubles de qualité à des prix très avantageux. Demandez sans engagement notre catalogue et tous renseignements sur nos facilités d'achat.

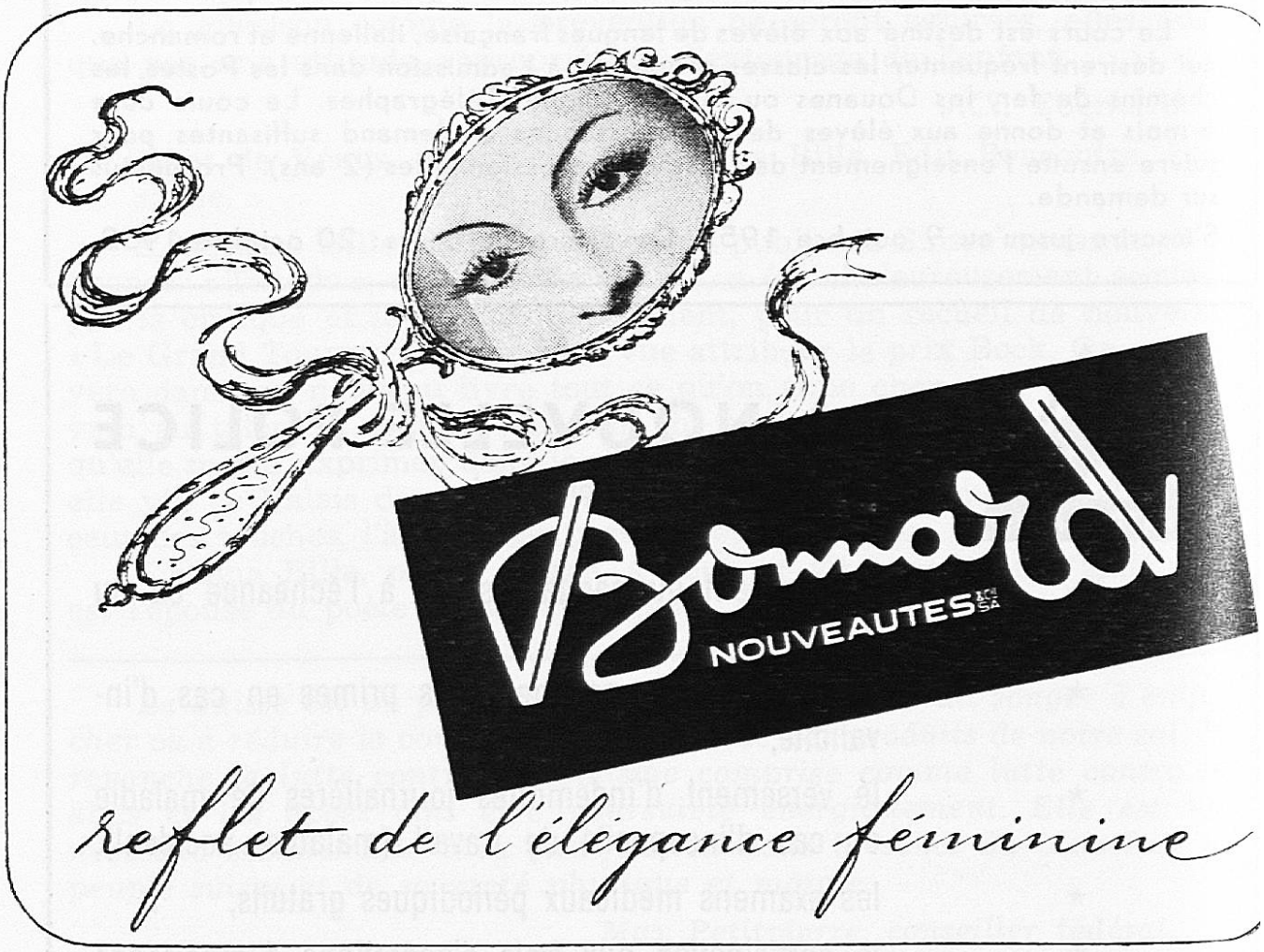
BON à retourner à ROLENS S. A., St-Pierre 4, LAUSANNE

Nom: ..... Prénom: .....

Lieu: ..... Rue: ..... No: .....

© Bibliothèque
Nationale Suisse
Berne

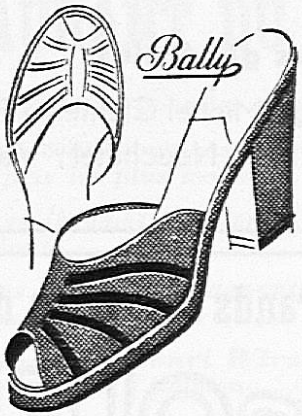
J. A. — Montreux



Pour dames, messieurs et enfants,
un choix incomparable parmi les
meilleures marques suisses.

Chaussures Kurth

NEUVEVILLE FRIBOURG
GENÈVE LA CHAUX-DE-FONDS
NEUCHATEL AARBOURG
LANDERON MONTREUX



HENNIEZ LITHINÉE
EAU DIGESTIVE